

**Mot de bienvenue du Landrat Dr. Christoph Schnaudigel à l'occasion de la  
signature solennelle du jumelage Pfinztal et Roquebrune-sur-Argens  
le 4.7.2025, 10h**

Madame le Maire Bodner,  
cher Monsieur le Maire Jean Cayron,  
chers conseillers municipaux et chers membres du comité de jumelage de  
Roquebrune-sur-Argens,  
Mesdames et Messieurs les membres du conseil municipal,  
chers invités.

L'événement d'aujourd'hui me réjouit particulièrement, non seulement parce que l'amitié franco-allemande me tient à cœur, mais aussi parce que nous ajoutons aujourd'hui un nouveau partenariat au nombre des communes jumelées franco-allemandes du Landkreis. C'est donc avec grand plaisir que j'ai pris le temps d'être ici aujourd'hui.

Veillez m'excuser si je dois partir plus tôt. Cela fait longtemps que j'ai accepté de participer à une manifestation d'anniversaire. Heureusement, Mme Bodner a pu fixer la date d'aujourd'hui de manière à ce que je puisse y participer et vous adresser un message de bienvenue.

Je suis, si l'on veut, un enfant de cette amitié franco-allemande. Non pas de par mes origines - mes parents sont tous deux allemands - mais j'ai grandi avec l'échange franco-allemand de jeunes et je peux jeter un regard rétrospectif sur des expériences qui m'ont influencé jusqu'à aujourd'hui et de manière très particulière.

Ma première langue étrangère était le français. C'est ainsi que, dès la sixième classe, j'ai pu me rendre régulièrement en France pour des échanges scolaires. D'abord à Montereaux, puis à Saint-Germain-en-Laye et enfin à La Ciotat en tant qu'accompagnateur de mes propres groupes de jeunes.

Ce sont ces rencontres qui m'ont marqué jusqu'à aujourd'hui. Au début, il y avait la nourriture différente : Du pain pour le repas chaud du soir et en plus sous une forme

très inhabituelle. Le bol de café au lait chaud et le croissant ou, comme point culminant particulier, le pain au chocolat ou les crêpes flambées : ce ne sont que quelques exemples dont je me souviens avec plaisir.

Inversement, nous avons eu beaucoup de plaisir à surprendre nos amis français avec des spécialités locales : Les inévitables « Linsen und Spätzle » lentilles et spätzle, les desserts chauds du déjeuner et le repas froid du soir qui ne manquait jamais d'étonner. Le cidre de nos prés-vergers locaux était particulièrement apprécié - avec les conséquences que cela implique - l'un de nos élèves d'échange.

Il y a eu beaucoup d'autres expériences positives, des amitiés, des expériences communes, l'apprentissage commun de nos langues respectives. Et bien sûr aussi notre histoire commune. Je me souviens encore très bien que lors d'une de mes premières visites, la grand-mère française ne voulait pas saluer le jeune Allemand parce que son mari avait été assassiné par les Allemands.

Mais ces expériences ont également été marquantes. Et c'est pourquoi je suis très heureux d'être le Landrat d'un Landkreis « le président d'un arrondissement rural » où les jumelages franco-allemands sont particulièrement nombreux, certainement aussi en raison de notre proximité géographique avec la France. Parmi eux, des liens comme celui de Bruchsal avec Ste.-Ménéhould, qui a fêté ses 60 ans il y a quelques semaines. Le jumelage entre Ettlingen et Epernay en Champagne a même plus de 70 ans d'histoire, ce qui en fait le deuxième plus ancien jumelage franco-allemand !

Sur les 66 partenariats que comptent au total nos 32 villes et communes, 18 d'entre eux - soit plus d'un sur quatre - sont des partenariats avec la France. C'est un engagement clair en faveur de l'amitié franco-allemande.

Aujourd'hui, dans une Europe unie et prospère, nous considérons ces jumelages comme tout à fait naturels.

Mais ce n'était pas le cas au début : Les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle l'Allemagne et la France s'affrontaient en tant qu'« ennemis

héréditaires », étaient encore trop proches, comme l'a montré mon exemple avec la grand-mère française.

Nous en avons tous tiré les leçons. Et avec le traité de l'Élysée de 1963, lorsque le chancelier allemand Konrad Adenauer et le président Charles de Gaulle ont scellé l'amitié franco-allemande, les jumelages de villes ont joué un rôle central. Ils étaient expressément conçus comme un signe de réconciliation entre d'anciens adversaires de guerre.

Il me semble également important d'insister sur l'importance particulière du travail franco-allemand pour la jeunesse. Nous ne devons pas cesser d'encourager les jeunes à participer à ces échanges, que ce soit dans les écoles et les associations ou dans l'apprentissage de la langue française. Dans ce sens, je rappelle volontiers le discours prononcé par Charles de Gaulle il y a plus de 60 ans au château de Ludwigsburg : il ne s'adressait pas au peuple tout entier, mais explicitement aux jeunes, car il voyait en eux une chance unique de surmonter le passé sans préjugés et de construire ainsi une nouvelle Europe, de donner un contenu vivant à une nouvelle Europe, de se rapprocher toujours plus les uns des autres et d'apprendre à mieux se connaître.

Ce discours a encore des répercussions aujourd'hui. Il est à la fois un héritage et une obligation.

Car les temps sont trop troublés pour que nous considérions comme acquis ce que nous avons réalisé en Europe et que nous ne le défendions pas sans cesse en soulignant la grande importance d'une Europe unie.

L'Europe est aujourd'hui en plein bouleversement, l'idée européenne est menacée. Face à cette évolution inquiétante, les partenariats et leur importance pour la paix européenne sont d'autant plus importants.

La rencontre par-delà les frontières, l'échange ouvert et amical et la compréhension mutuelle constituent le fondement du fonctionnement et de la vie de l'Europe.

Le jumelage entre Pfinztal et Roquebrune-sur-Argens est donc un signe juste au bon moment.

Je vous félicite pour cet événement et souhaite à tous les participants de magnifiques rencontres et amitiés.

Vive l'amitié entre la France et l'Allemagne !

Vive l'amitié entre Pfinztal et Roquebrune-sur-Argens !